

# Témoignage. « Mon chef d'établissement voulait que je me couche devant un parent »

Depuis l'assassinat de Samuel Paty à Conflans-Sainte-Honorine, les langues se délient sur le quotidien des enseignants. Témoignage de l'un d'eux, dans l'Orne.

Matthieu\* est enseignant dans un établissement de l'Orne et il se souvient très bien d'une réunion où un parent d'élève s'était fait remarquer car il avait, avec obstination et insistance, pris un professeur à partie. Il lui reprochait d'avoir étudié la reproduction et plus particulièrement la reproduction humaine. Ce professeur avait parfaitement argumenté en expliquant qu'il s'agissait du programme mais le parent avait longuement monopolisé la parole en lui suggérant finalement de ne pas respecter ce que lui demande l'Education nationale. Ce parent prétendait que « **ce sujet ne concerne pas le collège mais les parents** » et il répétait avec un aplomb déconcertant que cet enseignement devait être retiré.

Quelques semaines plus tard, le chef d'établissement convoque Matthieu car cette fois ce même parent refuse que son enfant lise l'ouvrage de lecture cursive qui était proposé. « **Le père l'a lu et cela ne lui convient pas, le thème ne lui convient pas** ».

« Ne pas faire de vague »

Comme son collègue précédemment, l'enseignant précise qu'il s'agit d'un ouvrage issu du programme officiel, d'un auteur spécialisé en littérature pour adolescents... « **J'ai tenu bon face au chef d'établissement et je l'ai même menacé d'alerter mon inspecteur** ». Le parent refuse, son enfant ne lira pas l'ouvrage.

Matthieu se dit totalement déconcerté. « **Je vis cette situation d'autant plus mal que je n'ai aucun soutien de mon chef d'établissement... bien au contraire. Il me demande de lui proposer une autre lecture. En fait, il me demande de me coucher face à l'exigence de ce parent. Je tente de lui faire comprendre que la littérature participe à l'éducation des jeunes, mais je n'ai face à moi qu'un homme dont le seul souci est de ne pas faire de vague** ».

Pour s'assurer qu'il a raison de tenir tête à ce père véhément, pour se rassurer sur la nature humaine aussi, il demande le soutien de ses collègues qui ont assisté à la fameuse réunion en présence de ce même parent. « **Curieusement, personne n'a**

**trouvé que ses propos étaient inquiétants ! Je ne bénéficie donc d'aucun réel soutien, hormis celui du collègue qui lui avait fait front, mais il ne veut pas d'histoire. Ça, c'est vraiment inquiétant ».**

Au nom « **de la paix sociale** », on demande à Matthieu de proposer une autre lecture à cet élève. La mort dans l'âme, il s'exécute.

**« J'en ai parlé avec mes amis musulmans qui me disent d'alerter l'inspection académique. A quoi bon, je sais que je ne serai pas assez fort pour affronter les répercussions dans mon établissement. Je me sens seul et impuissant. J'en reste choqué et je l'avoue, alors que ce n'est pourtant pas ma nature, assez dépressif. Cet acte barbare infligé à ce collègue me choque terriblement, me peine atrocement mais malheureusement ne m'a pas surpris. Elle est où la paix sociale ? »**

\*Il s'agit d'un prénom d'emprunt



Depuis l'assassinat de Samuel Paty, les langues se délient (Photo DR)